

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile)	\$1.00
Six mois	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)	0.50
Six mois	0.25

Strictement payable d'avance.
LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 11 JANVIER 1896

NOS CRAVURES

On prête à Jimmy McShane l'intention de se porter candidat à la mairie. Le CANARD lui conseille charitablement de ne pas se laisser gonfler par son succès. Il a eu deux votes contre un dans les quartiers français, et les Canadiens sont de bonnes bêtes à bon Dieu, mais ils finiront par se lasser. Il y a un proverbe qui dit : Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse.

Monsieur Jimmy, croyez en le CANARD; dégonflez-vous et vous verrez devant vous une foule de citoyens dignes des honneurs civiques.

Le parti conservateur se meurt d'une maladie qu'il a contractée le jour où Sir John Thompson s'est avisé de chasser les marchands du temple et d'éloigner les voleurs du coffre public.

Ces hardis coquins, armés de leurs massives souscriptions, avaient réussi à éloigner les libéraux du pouvoir beaucoup plus sûrement que tous les grands principes, toutes les grandes questions religieuses, politiques ou sociales.

Du jour où les portes d'une prison se sont fermées sur l'un d'eux, le parti conservateur a commencé à perdre ses plumes.

Mais que Laurier ne chante pas le coq trop vite. S'il veut gouverner comme Thompson, il périra comme Bowell.

On ne fait pas d'élections avec des phrases. Tous ceux qui connaissent nos vertueuses campagnes et nos villes savent qu'il n'y a pas de questions qui tiennent en une 35 cts et une bouteille de whiskey bien employée.

Berthelot qui faisait aussi de la politique à ses heures, avait inventé un élixir souverain contre l'ennemi dont le parti au pouvoir souffre dans les temps de crise. Cela s'appelait un "hoodline" et se prenait à petites ou fortes doses, selon le cas, et surtout selon la nationalité :

Pour un Canadien adulte, 1 cuillerée à thé	
" Irlandais "	2 " à soupe
" Anglais "	4 " "

Avec ce régime, les Canadiens immigrés, les Irlandais et les Anglais engraisaient, mais le parti se maintenait. Sir John Thompson qui se croyait plus fin que Sir John MacDonald veut changer tout cela et le résultat en est que les Canadiens ne sont pas plus riches et que le parti conservateur s'en va au diable.

De bonnes âmes prêtent à Laurier des idées à la Thompson, mais le CANARD l'avertit que s'il a le malheur de faire son Jean Levesque, il n'en aura pas pour cinq ans.

Après deux années de veuvage, la belle madame T..... vient de convoler. —Ah ! disait-elle avant-hier à son nouvel époux, que mon premier mari serait heureux, s'il vivait encore, de se voir remplacé par un homme aussi charmant et aussi aimable que vous !

COUPS DE VENT

La grande tempête de vent de la semaine dernière fera longtemps parler d'elle. Les grands journaux sont remplis des récits les plus bizarres et les plus fantastiques.

On croirait plutôt lire les élucubrations d'un romancier en délire, que le compte rendu de faits réels.

C'est ainsi, par exemple, que toute la glace du fleuve, depuis Montréal jusqu'à Batiscan, a été transportée à Québec où l'on en manquait pour les fêtes du Carnaval.

La toiture de la maison d'un citoyen mal connu de la rue St-Hubert, a été enlevée au beau milieu de la nuit, et comme notre ami se plaignait d'être obligé de passer la nuit dehors, sa femme lui fit remarquer que ce ne serait pas la première fois.

La majorité de 300 que les Bleus devaient prendre à St-Laurent, a été saisie par le tourbillon et est allée s'échouer à la Pointe Claire sur la tête de Charbonneau.

Le vent a enlevé Descaries comme une plume à la porte du Palais législatif de Québec, malgré tous les efforts de MM. Taillon et Casgrain pour le retenir. Après avoir tournoyé longtemps dans l'air, il est venu s'abattre sur la Place d'Armes. En tombant il est entré si profondément dans l'asphalte qu'on ne croit pas pouvoir le retirer de là d'ici à longtemps.

L'échafaud qu'on avait commencé à dresser dans la cour de la prison de Beauharnois pour l'exécution de Shortis, a été démolit et plusieurs citoyens, entre autres M. J. G. H. Bergeron, ont été assez grièvement blessés par les débris.

Une nomination de sénateur, adressée à M. François Benoit, a été enlevée, par la violence du vent, d'un gros sac de malle, et est allée tomber au village St-Jean-Baptiste, juste en face de la résidence de M. J. O. Villeneuve, qui l'a recueillie.

Sept ou huit mille bonnes résolutions, prises par les Canadiens, le jour de l'an au matin, ont été balayées comme de la poussière dans le cours de la journée et sont allées s'échouer dans les bars des rues St-Jacques, Notre-Dame, Ste-Catherine et St-Laurent.

52,836 exemplaires du CANARD, contenant le Lion britannique *crachant* à la figure de Païlé américain, ont été enlevés en un clin d'œil.

PEIGNERIES

Un serrà-la-poigne qui habite les environs de Montréal, se plaignait du peu de distractions que l'on trouve à la campagne. Un de ceux qui entendaient ses jérémiades lui dit :

—Pourquoi ne venez vous pas demeurer à la ville ?

—La vie y est trop chère, dit-il, je ne pourrais faire ça que si j'étais assez "chanceux" pour avoir le "malheur" de perdre ma femme.

A la dernière séance du club des peignes, il a été décidé d'envoyer des cartes d'admission aux hôteliers qui se font traiter par tous les clients qui entrent dans leur établissement, prennent deux doigts de lait et font payer 10 cts. au client.

Le club ne devrait pas oublier non plus les hôteliers qui prennent des cigares qu'ils ne fument pas et remettent dans la boîte quand leur poche est pleine.

On nous écrit de Québec qu'un membre du club des Peignes est dangereusement malade à l'hôpital. Il a été roué de coups par ses compagnons pour avoir proposé que le club avoie une souscription au comité du carnaval.

Le CANARD avait donné instruction à son reporter de faire le tour des bars et de prendre les noms de tous les peignes qui vont se faire souhaiter née, deux fois à la même place.

Nous espérons publier cette liste cette semaine, mais notre reporter n'est pas encore de retour. Aux dernières nouvelles il se dirigeait "tout droit" vers le poste central, en compagnie de deux messieurs, portant de beaux habits bleus, ornés de boutons jaunes sur lesquels on lit P. de M.

LES ETRENNES AUX ENFANTS PAUVRES

Il n'est pas étonnant que dans une œuvre aussi gigantesque que celle entreprise par la *Presse*, il se soit glissé quelques erreurs.

Elles étaient inévitables malgré le dévouement et les précautions des organisateurs, et nous espérons que ceux qui n'ont pas été satisfaits ne croiront pas à une mauvaise plaisanterie mais à une erreur bien involontaire.

C'est ainsi, par exemple, que trois abonnés du Labrador ont reçu un appareil à fabriquer la glace ;

Un petit nègre de la Georgie, un capot de chat sauvage ;

Mme Essiani, un corset No 18½ ;

Filiatrault, un abonnement à la Semaine Religieuse ;

Fréchette, deux exemplaires des "Mines" du Père Lacasse, (il en a gracieusement passé un à St-Louis) ;

Tardivel, un volume des "Ruines cléricales" relié en chagrin, etc., etc.

COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT

Vous connaissez ce pauvre diable de O..... qui a vu de meilleurs jours, mais qui, depuis quelques années, est tombé dans une dêche profonde.

Lundi dernier un ami des jours d'abondance le rencontre sur la rue Notre-Dame et l'amène dîner avec lui au Palais de Cristal.

O..... se met à table et après avoir attentivement étudié le menu, commande deux œufs à la coque, un morceau de pain rôti et une tasse de café.

—Mais c'est un drôle de dîner que tu ordonnes là, dit l'ami.

—Attends un peu, répondit-il, ce n'est pas mon dîner, c'est mon déjeuner de samedi dernier.

CURIEX TESTAMENT

Un vieillard, nommé Jean Connexa, avait commis l'imprudence de se dessaisir de tous ses biens en faveur de ses enfants, dont il n'éprouvait, depuis cet abandon, que les plus indignes traitements.

Il imagina, pour échapper au malheur qui le menaçait pour le reste de ses jours, d'emprunter d'un ami cinquante mille livres en or, pour trois jours seulement, et de les compter tous les jours, en cherchant à se faire entendre.

Ses enfants, qui l'entendaient en effet, croient qu'il s'est réservé une somme considérable, changent de conduite à son égard et l'accablent de caresses et de prévenances jusqu'au jour de sa mort.

A peine a-t-il rendu le dernier soupir, qu'ils courent à son coffre-fort. Ils l'ouvrent... Quelle surprise ! Au lieu du trésor si ardemment convoité, les misérables ne trouvent qu'un gros bâton avec un billet portant ces mots foudroyants :

"Jean Connexa laisse ce bâton afin d'en assommer celui des pères qui serait assez naïf pour se dessaisir de ses biens entre les mains de ses enfants, et pour se mettre à leur merci tant qu'il lui restera un soupir. Dieu vous garde d'être son locataire."



Le style c'est l'homme. Y a-t-il vraiment si peu d'hommes bons.

Il ne faut jamais être treize à table, surtout dans les maisons de pension où il n'y en a que pour dix.

Le fleuve et ses tributaires sont libres de glace, et on prête à M. Charbonneau l'intention de se rendre à Ottawa en yacht.

Le CANARD s'est trompé dans ses prévisions au sujet de l'élection de Jacques-Cartier, mais cela n'a nui en rien à la vente du journal. Le CANARD a été distribué la semaine dernière à 52,836 exemplaires.

Dédié au gérant du paro Sohmer : "La calvitie est une infirmité déterminée par la chute des cheveux. C'est, d'ailleurs, la seule maladie qui ne comporte pas de rechute, au grand désespoir des malades !..."

Réflexion : On dit d'un homme empressé auprès des femmes que c'est un galantin.

Peut-on dire d'une femme empressée auprès des hommes que c'est une galantine ?

Carnet d'un voyageur qui revient d'Allemagne :

" Bons lits. Les draps, un peu grands pour des mouchoirs, mais un peu petits... pour des serviettes ! "

La ménagerie du Parc Sohmer a beaucoup souffert des derniers froids. C'est probablement pour cela que notre ami Lajoie disait hier :

—Je veux que le diable me pette un einge pour mes étreintes.

Une dame vient au bureau de location de l'Opéra français et demande deux fauteuils d'orchestre.

On lui offre 54 et 55.

—Mais, fait la dame, ces deux places ne sont pas l'une à côté de l'autre, elles sont séparées par le 55.

—Pardieu, le théâtre est divisé en deux parties d'orchestre, les pairs...

—Mais c'est pour une mère et sa fille !

Deux habitants canadiens qui plaident l'un contre l'autre depuis vingt ans, se sont reconciliés dernièrement.

—E fia, dit l'un, je te souhaite tout ce que tu me souhaites.

—Sapristi ! s'écrie l'autre involontairement, voilà les caualteries qui recommencent !

Le dégel est fini ; l'hiver nous est revenu pour tout de bon ; et quand ça pique au dehors, y a-t-il quelque chose d'aussi agréable que d'être confortablement installé devant une belle douzaine de malpeccques bien fraîches ?

Si vous voulez vous payer ce plaisir vous n'avez qu'à entrer chez M. Henri Allard, Nos. 401 et 403 rue Oraig.

Quand vous serez assis bien à votre aise, dans un joli salin, si vous préférez autre chose, vous n'aurez qu'à donner votre ordre. Tout y est de premier choix et au plus juste prix. Restaurant ouvert à toute heure.

Des salons réservés à la famille Allard.